

Cahiers de l'Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses, 2-1987, publiés par les Facultés Universitaires Saint-Louis, J. Deleval, Bruxelles.

Yvon Gauthier

Volume 16, numéro 1, printemps 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/027072ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/027072ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (imprimé)

1492-1391 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, Y. (1989). Compte rendu de [*Cahiers de l'Ecole des Sciences Philosophiques et Religieuses, 2-1987*, publiés par les Facultés Universitaires Saint-Louis, J. Deleval, Bruxelles.] *Philosophiques*, 16(1), 205–206.
<https://doi.org/10.7202/027072ar>

Cahiers de l'École des Sciences Philosophiques et Religieuses, 2-1987,
publiés par les Facultés Universitaires Saint-Louis, J. Deleval, Bruxelles.

par Yvon Gauthier

Ce cahier comprend, outre une introduction par H. Ackermans, quatre articles « Le principe anthropique. L'homme comme être cosmique » de Jean Ladrière, « Auto-organisation et création de significations » de Henri Atlan, « La question de la vérité dans l'épistémologie contemporaine » de Dominique Lecourt et « Variations grecques sur l'origine. Gloire du Même et prestige de l'Autre » de Nicole Loraux.

Ce dernier article pose la question « Qu'est-ce qu'un étranger pour un Grec ? » et lui apporte une réponse dialectique, c'est-à-dire que le même (le grec) ne saurait être même sans l'autre (l'étranger). Texte savant, qui appartient plutôt au numéro 1 des *Cahiers* consacré au thème de « l'étranger ».

L'article de Dominique Lecourt n'est pas aussi savant, puisqu'il reprend à grands traits la question de la vérité dans la filiation Russell — Wittgenstein — Carnap — Quine ou Popper qu'on recoupe avec la tradition Hegel — Marx — Heidegger — Levinas ou Althusser. Mais, apprend-t-on, depuis plus d'un siècle la notion traditionnelle de vérité se décompose et la physique avec l'inadéquation (Bachelard) du couple « sujet-objet » y est pour quelque chose. Mais c'est l'épistémologie ou la théorie de la connaissance qui s'en porte mal en vérité.

Henri Atlan, dans sa contribution, traite de son thème favori, biologie et théorie de l'information. Inspiré par von Foerster, Maturana et Varela, Atlan montre comment l'autopoïesis » peut être défini par une structure réticulaire simple, les réseaux d'automates booléens aléatoires. Que cette organisation soit génératrice de significations, élémentaires à vrai dire, cela est déjà un pas de plus que la métaphore généralisée que la biologie moléculaire emprunte aux notions de message, récepteur, programme, etc. La question posée est celle de l'intentionnalité pour les systèmes biologiques, question qu'on n'a pas complètement évacuée lorsqu'on a introduit la notion de téléonomie. La peau serait, selon Atlan, cette mince pellicule qui sépare les hommes du reste et que la *signi-fication* minimale des automates ne saurait s'approprier.

Le principe anthropique de Carter est un principe cosmologique qui dans sa version faible stipule simplement que l'univers a dû respecter certaines conditions initiales précises pour donner naissance localement à la vie intelligente, alors que la version forte énonce que dans la multiplicité des univers possibles ou réels, seul notre univers est connaturel aux vivants que nous sommes. On voit la forte connotation anthropomorphique du principe qui est fondé sur des considérations cosmologiques touchant les constantes fondamentales et leur évolution. Eddington, Dirac, Carter, Dicke, Wheeler se sont adonnés à ces spéculations qui n'ont qu'un fondement fragile. La cosmologie, on l'a dit, n'est pas si éloignée du mythe qui l'a vue naître. Jean Ladrière s'autorise, prudemment, de ces spéculations pour proposer une vision de l'homme (et de son corps) comme être cosmique projeté dans une aventure transcendante qu'avait déjà imaginée Teilhard de Chardin. Une philosophie plus critique proposerait sans doute plutôt un principe néganthropique qui, fondé uniquement sur les propriétés mathématiques de l'observateur et de la mesure, pourrait montrer comment c'est l'observateur, qu'il soit humain ou non, qui impose sa structure à l'observé. C'est là une autre hypothèse qu'on doit défendre avec d'autres moyens et qui débordent le cadre d'un compte rendu.

*Département de philosophie
Université de Montréal*

* * *